

International Toast

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 57 — mardi 9 mai — verso international

Éditorial

“The colors of a rainbow, so pretty in the sky...”
Rejoignez vous aussi le vaisseau *Exchange student* en par-tance pour wherever you want dans le monde. What about

going abroad, être l'étudiant étranger, être ailleurs? De Lyon, d'Europe ou de plus loin, jam, smör et fromage s'étalent cette semaine sur une Tartine transformée en Toast.

Quatre mois en Ecosse

Pour mon 1er stage de Master 2 (bio), le défi était de trouver un stage d'au moins 16 semaines dans un labo travaillant sur une problématique intéressante, en virologie, de préférence dans un pays anglophone et en Europe... tout en étant peu motivée par les paysages anglais.

J'ai commencé à bombarder de mails les quelques laboratoires correspondant à ce profil fin Mars 2005 (un peu tard donc...), accepté une proposition à Glasgow environ un mois plus tard et commencé les démarches administratives dans la foulée, avec une convention qui n'a été lancée qu'en Juin (et débloquée courant Juillet), et un petit tour aux relations internationales pour connaître les détails. Un avion réservé fin Juillet et un logement trouvé grâce à mon labo d'accueil début Août, en résidence (ça n'a pas posé problème, mais pour plus de sérénité, mieux vaut s'y prendre plus tôt!).

Le départ à l'étranger, c'est la galère des premiers jours, quand on se retrouve perdu dans une ville qui ne vend aucun plan, tentant de comprendre les indications des passants pour trouver une résidence finalement déjà fermée, avec une carte bancaire qui se bloque pour des raisons obscures, une erreur de destination pour le premier jour de labo, les plantages d'Internet, sensé nous relier au monde, et du Nesquik qui n'est pas à sa place dans les rayons du supermarché (un de ceux qui acceptent les cartes bleues)...

Mais après 15 jours d'aventures, c'est la découverte (... entre deux averses ...) d'un pays magnifique, la connaissance de jeunes venant d'un peu partout de par le monde, les échanges gastronomiques espagnols, chinois, italiens, français, écossais (faut oser le Haggis au moins une fois, mais, si l'odeur vous rebute, tentez les *short-breads* ou le gâteau à la carotte), des

gens extraordinairement accueillants et bon vivants, amateurs de whisky, de bière et ... d'Irn Bru, et pour qui le kilt est une tradition bien vivante.

Côté tourisme, il y a moyen de contenter les adeptes de randonnée, avec à proximité des coins très très sympas, lacs, mer et montagne, mais aussi de quoi bien s'occuper dans une ville très vivante. Et si vous saisissez une journée, disons une demi-journée, de ciel bleu pour découvrir l'île d'Arran ou Edimbourg, vous êtes largement récompensé pour une semaine pluvieuse. Enfin, la vie en résidence me paraît idéale pour faire plein de rencontres, et dans de très bonnes conditions (chambres individuelles, cuisines communes et équipées...).

Et puisqu'on est quand même parti pour un stage, côté labo, c'était aussi une expérience extrêmement enrichissante. A mon arrivée, mon sujet était déjà bien défini mais adaptable; le laboratoire ne correspondait pas exactement à l'image dorée de certains laboratoires britanniques ou outre-atlantiques, mais, s'il n'y a pas de gaspillage et que l'on fait le plus de choses possibles par soi-même, au moins, on ne vous plaint pas les manips. Autre chose, on trouve des gens venant d'un peu partout donc il y en a au moins quelques-uns que l'on comprend, surtout quand on découvre quelques compatriotes! Et quand en plus votre sujet vous motive et que l'équipe est sympa, vos 4 mois passent vraiment trop vite!

C'est vrai, en Ecosse, surtout à l'Ouest, s'il ne fait pas très froid, il pleut beaucoup et on *bénéficie* de longues soirées d'hiver (avec des journées de 6h de long et un coucher de soleil à 15h en Décembre). C'est aussi vrai que même après 4 mois, je suis restée hermétique au *Glasgow Patter* ou *Glaswegian*, le dialecte typique de la ville, et que même le simple ac-

cent écossais, sur des phrases tout à fait anglaises, ne facilite pas la compréhension.

Malgré tout ça, je suis rentrée absolument ravie de l'expérience et espère pouvoir retourner au même endroit, pour une plus longue période.

Gabrielle (M2 DSVT)

Soirée Premiär

Les soirées, en Suède, c'est rigolo, surtout quand on y va avec les gentils ENSiens qui, plutôt que de passer leur vacances de Février dans un endroit où il y a de la neige et des pentes (exemple: une station de ski) ont préféré venir dans un endroit où il y a de la neige et pas de pente (exemple: La Suède). Vingt centimètreS de poudreuse et pas une pente, c'est vrai que ça peut vite devenir frustrant pour un amateur de snowboard exilé.

Mais, disions nous, les soirées.

Poussés par le désir des nouveaux venus de vérifier de leurs propres yeux (ou autre?) le bien fondé des idées reçues sur les Suédois et les Suédoises, nous ne pouvions manquer d'aller à Premiär (prononcer première), la soirée la plus côtée du vendredi soir.

Mais, premier problème: le prix de l'alcool. Prévenus par le *Rundelkakan* de l'année dernière, on savait que les prix des boissons en soirée c'est pas les prix du foyer. Heureusement, on avait prévu le coup, et à la mode suédoise, on avait dit aux français qui venaient: si vous voulez boire, “Bring your own drink”, du coup, la pré-soirée s'annonçait plutôt pas mal. Seulement, le Baileys cul sec, il paraît que c'est pas top (d'après ceux qui ont essayé) mais comme les bus, ça n'attend pas... Ensuite, dans la soirée, quitte à payer cher un cocktail, autant qu'il soit efficace, pour ça, nos testeurs vous conseillent le *triple dynamite*. Evidemment, il y a aussi la technique qui consiste à en prendre plein de différents d'affilé, pour

pouvoir profiter du décolleté de la bar-girl, ce qui nous amène aux autochtones.

Alors les Suédois, ils sont comment? Les Suédois, on sait pas, en soirée y a que des Suédoises. A part le responsable soirée de la Nation, mais là pour vous le décrire... Sur son visage, on retrouve quelque chose des traits tirés du Frérot qui n'a pas dormi depuis deux-trois jours, mais pour la coiffure c'est autre chose. Remplacez les défuntés anglaises du susdit Frérot par une boule de poils oranges de 40cm de diamètre, mettez la carrure d'un des plus réputés prof de Géol de l'école, et vous aurez une idée du personnage. Quand aux Suédoises, y'en a oui, et elles sont blondes, aussi, et elle maîtrisent aussi parfaitement le geste qui consiste à prendre la main de celui qui, emporté par sa joie, l'aura gentiment prise par l'épaule pour danser, et à la laisser délicatement retomber dans le vide à côté d'elle...

Restent les autres, étudiants étrangers comme nous... alors là, plusieurs choix:

— les Français venus d'une quelconque école de commerce, complètement bourrés (ceci-dit ils sont pas les seuls...) et dont la conversation n'est pas forcément bénéfique au développement de votre état d'esprit gauchiste nécessaire à tout professeur qui se respecte;

— les Estoniennes à qui, ayant bu quelques verres, vous laissez votre adresse e-mail et racontez que vous voulez aller en Estonie. Résultat: vous vous faites spammer ensuite pendant trois semaines et vous pouvez rédiger un guide touristique complet sur l'Estonie, en allant des meilleures boîtes où sortir aux musées d'arts modernes, en passant par tous les restaurants du pays;

— Shifumi! Comprenez: la japonaise complètement hystérique qui ne vous lâche pas d'un pas, et qui, loin d'être découragée par les bisous baveux que vous échangez pour vous en débarrasser avec les ENSiens du même sexe que vous, s'écrie: "You are gay! I don't mind, that could be great!"

— et bien d'autres encore...

Enfin, sur le coup de une heure du matin, les dancefloors ferment les uns après les autres (et oui, on est en Suède quand même, il faut rester raisonnable, c'est pas sage de se coucher tard), il ne reste plus qu'à attendre le bus pendant une demi-heure pour pouvoir rentrer, expérience intéressante quand on sait qu'à cette heure là, la température

extérieure avoisine les moins dix degrés...

Soumaya

Les transports en Allemagne

Et oui, les séjours à l'étranger ont beaucoup d'aspects, notamment découvrir la SNCF, la TCL ou les VéloV locaux! Et en Allemagne, il y a beaucoup de choses à découvrir à ce sujet. Bon alors dans l'ordre les trains allemands.

L'organisation générale est à peu près la même qu'en France: TER, trains grandes lignes, etc. Mais il y a pourtant bien des surprises, par exemple dans les ICE (équivalent ou presque de notre bon vieux TGV), les sièges sont grands et larges. Cependant, si comme moi vous mesurez 1m60, vous ne toucherez les cale-pieds que par les orteils, en première classe. Par contre, un barman passe prendre votre commande et vous l'emmène à votre place. Je sais, pas mal! Pour les trains régionaux, là, c'est pas vraiment la même chose, disons que les gens de 1m60 auront tout juste assez de place pour les genoux! A part ça, on reste dans les classiques: des retards, des correspondances impossibles à avoir, et des tarifs relativement chers, bref, une SNCF quoi!

Pour les plus petites distances, vous avez le métro, le tram, le bus. Alors pour ça, à part les métros partiellement aériens et les trams partiellement souterrains, il y a tout de même beaucoup de lignes, beaucoup de possibilités et ça fait vraiment plaisir aux Erasmus qui ont la bougeotte!

Enfin, l'Allemagne ne serait pas l'Allemagne si je ne parlais pas des vélos. Ce sont les rois ici, les trottoirs sont aménagés, les parkings à vélos sont nombreux et s'il est banal, votre vélo est donc bien fondu dans la masse, et en sécurité. Et en Allemagne, le vélo, c'est par tous les temps, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige (si si, je vous assure!).

En bref, se balader en Allemagne, c'est un jeu d'enfant, tout plein d'abonnements sont prévus pour voyager à plusieurs sur un même ticket pour tout un week-end par exemple, et pour les chanceux qui habitent dans une ville portuaire comme Hamburg, pour aller au travail le matin, le ferry fait tout le travail!

*Isabelle DSVT M1
depuis Freiburg en Allemagne*

Vafaaaaaaan

Alors, d'abord, tu vas t'acheter un vélo. Avec rétropédalage si possible, parce que, mine de rien, c'est plus pratique. Ensuite, tu apprends à en faire sur des terrains variés, boue, neige, verglas, et leurs subdivisions (verglas neige avec graviers et rigoles de pneus dans un virage à 90 degrés). Tu parles du temps, parce que oui, cette année, l'hiver a vraiment été long en Suède, et puis c'est incroyable, le sujet du temps t'intéresse vraiment, tu discutes vraiment de la possibilité que la tempête de neige de début avril soit enfin la dernière.

Quelques semaines plus tard, tu as avec bonheur enlevé tes gants pour faire du vélo, après une courte cérémonie émouvante; tu sens pour la première fois depuis janvier le vent sur tes doigts. Et hop, début mai, il fait 25°C, bon, ok les mecs, pas de demi-saisons, ça me va aussi.

L'été suédois s'annonce donc perfekt, pas trop chaud, mais assez chaud, avec un gentil soleil qui ne te donne pas de coup de soleil en un après-midi de vélo.

Bon tu essayes de ne pas parler que du temps quand même. Alors tu parles de Sista April, le jour où la ville est noire de monde, où tu as bu du champagne et mangé des fraises avant 9 heures du matin. Ah oui, la course de bateaux aussi, blabla.

Un peu plus tard, tu rencontres une ado dans le bus, qui évidemment à 14 ans parle mieux anglais que toi. De toute façon, tout le monde parle mieux anglais que toi ici, du Polonais au Taïwanais en passant bien évidemment par le Suédois. Et pourtant, et pourtant, qui ose dire que notre langue n'est pas une des plus proches de l'anglais? Enfin, la communauté internationale t'apprendra à parler anglais, disons au moins beaucoup mieux qu'avant.

En Suède, tu te sens bien, tu te sens proche de la nature rien que parce que tu vois un écureuil par la fenêtre, tu te sens en vacances parce que dans un pays étranger, tu te sens dans un énorme summer camp avec tous ces étudiants dans toutes ces soirées avec toutes ces bières, tu te sens européen en parlant du South Tirol, tu te sens jeune parce qu'il n'y a que de ça autour de toi.

Et si par hasard tu crèves en vélo en allant au lac à 20 bornes, tu ne diras plus phoque, mais bien: Vad Fan!

Fanny

Un luxembourgeois venant de Londres à Lyon, fait son rapport

L'année a commencé, pour moi, avec trois accidents de vélo, dont le bilan s'élevait à 3 pantalons déchirés, une contorsion de la mâchoire et de nombreux égratignures plus ou moins sévères de la peau. Donc la première impression de la ville était plutôt modeste. Faut dire, même s'il y a de nombreux pistes cyclistes, l'état général des rues lyonnaises est pitoyable.

A part ça, on s'est mis au boulot de faire des connaissances. Là, de (peut-être trop) nombreuses activités proposées pour les étudiants internationaux font en sorte que l'on se retrouve surtout avec ces derniers, et les contacts avec les français sont assez limités. C'est intéressant de rencontrer tant de gens de tant de pays différents quand même. De plus cela donne des occasions pour pratiquer l'allemand et l'espagnol. Bien sûr on parle aussi beaucoup de français et d'anglais. Donc on se sent bien européen du coup. Quand même on finit vite de se lasser de devoir répondre toujours aux mêmes questions (Et au Luxembourg, on y parle quoi? Luxembourgeois? C'est quoi comme langue? Combien d'habitants? Vous y mangez quoi etc. etc. etc.). Surtout si l'on a déjà dû répondre aux mêmes questions les deux années précédentes en Angleterre... Quand même on se sent bien et on commence l'année d'une bonne humeur.

Un peu d'introduction: je suis Luxembourgeois, j'ai étudié les mathématiques les deux dernières années à Londres et fais un échange érasmus d'une année à l'ENS Lyon, après quoi je retourne à Londres.

Pour les cours, là c'était alors un peu le saut dans l'eau froide: on n'était quand même pas habitué à la vitesse et le niveau des cours. Donc, après trois semaines, on a déjà accumulé plein de retard et on se sent un peu perdu dans les TDs, mais on tient le coup. Au deuxième semestre finalement on aura fini de s'acclimater et les notes d'examens augmentent un peu. Il y a les premiers Erasmus qui partent, mais on fait les connaissances des nouveaux arrivés. On connaît de plus en plus de français aussi et on se sent à l'aise.

Du coup on se sent peut-être un peu trop à l'aise et une sortie en boîte connaît une fin un peu bizarre dont le déroulement exact n'a toujours pas été

entièrement résolu. En tout cas on se retrouve avec un quatrième pantalon déchiré et un téléphone de moins. La vie lyonnaise commence donc à devenir un peu chère et on commence cruellement à manquer d'explications à donner sur le téléphone pour lesdits pantalons déchirés.

Quand même le bilan de l'année va être très positif: j'ai rencontré pas mal de gens super sympas et intéressants et d'un peu partout en Europe. De plus, même si on compte les pantalons et le téléphone, l'année a été économiquement rentable étant donné une généreuse bourse de mobilité de l'union européenne et des prix de loyers nettement moins élevés à Lyon qu'à Londres. De plus on se sent bien d'avoir travaillé une année à un niveau académique si élevé.

Voilà c'est tout, je crois.

Marc

Bristol, Grande-Bretagne

Culture: ville d'Angleterre avec le plus grand nombre de bars par habitant. D'où de nombreuses visites culturelles avec les copains géologues.

Université: ressemble à une cathédrale. Au labo je travaille avec des américains, des allemands, des indiens, et en cherchant bien on peut trouver des anglais. J'habite avec des iraniens et les français que j'ai croisés viennent de La Réunion. Plein d'accents différents mais on se comprend.

Le mot magique: *Cheers*, pour merci, de rien, salut, à la tienne.

Campagne: Je travaille aussi dans une écurie pour monter à cheval, et je n'ai pas encore trouvé quelle langue parlaient les autochtones. Heureusement les chevaux sont dressés comme chez nous.

Côté clichés: le pudding à la banane, les robinets qu'on tourne à l'envers, la chambre à 13° la nuit.

On l'aime pour: les horaires, j'ai déjà été enfermée dans le labo à 16h30.

A éviter: essayer de faire la bise ou d'expliquer qu'on s'accroche des poisons dans le dos le 1er avril.

Ne pas oublier: le fromage.

Le petit plus: ici c'est classe d'être parisienne.

J'adore, c'est fantastique de découvrir un autre pays. Devenez un Erasmus!

Cheers,

Stéphanie

Singapour, mon amour

"C'est dans le rapport à autrui que l'on prend conscience de soi; c'est bien ce qui rend le rapport à autrui insupportable."

La réplique de Houellebecq illustre parfaitement la situation de l'ENS. Vu de France, c'est une institution hautement prestigieuse, véritable cocon des grands penseurs de la nation. Vu d'ailleurs, ce n'est rien, cela n'existe pas. A ceux qui se targuent d'en faire un équivalent européen des grandes universités américaines, il reste du pain sur la planche...

Au-delà de ce constat, qui ne peut inspirer que l'humilité, mon séjour à Singapour se révèle enrichissant à tous points de vue. Cette destination se singularise par de nombreux aspects: on y vit chaque jour dans un mixité ethnique et culturelle extraordinairement harmonieuse, on y croise les coulisses d'un Etat qui a su prendre le pas de la mondialisation avec une rapidité et une clairvoyance éblouissantes et on se délecte des moyens impressionnants mobilisés dans la recherche et le développement, en particulier des biotechnologies et autres nanotechnologies.

Singapour c'est également l'occasion de découvrir une autre région du monde: l'Asie du Sud-Est. Paradoxalement, sa géographie, ses cultures, ses hommes nous rapprochent de nos racines, dans le sens où ils nous font prendre conscience du sentiment d'humanité.

Une destination que je recommande vivement à ceux qui sont curieux, ceux qui sont attirés par l'Asie ou tout simplement ceux qui ont envie de voir comment *les choses marchent* ailleurs. Pour plus de détails sur mon séjour, je vous invite à faire un tour sur mon blog: <http://chezlefilis.awardspace.com>. Vous pouvez également me poser directement des questions auxquelles je me ferai un plaisir de répondre: mathieu.gineste@ens-lyon.fr.

Mathieu Gineste,
M1 de Biologie Moléculaire et Cellulaire, en échange avec la National University of Singapore, Singapour

Responsables publication :
GLau & Fanny & MC
(lbraud, fgarel, mcagnon)
Envoyez vos articles avant vendredi à
tartine@ens-lyon.fr.